

parcoureraient en un petit nombre d'années. Les autres seraient dirigés, dès le début, en vue d'un programme plus développé. Ils le suivraient tout entier, sans obstacle, et sortiraient de chez nous avec une éducation bien complète.

Aujourd'hui, quiconque veut recevoir en Anatolie une instruction quelque peu relevée se tourne vers le collège protestant de Marsivan. Il compte 300 élèves " venus, disent ses prospectus, de 56 villes et de 14 vilayets ". Ces pauvres enfants sortent de là avec la haine du catholicisme au cœur. Il nous faut absolument combattre cet adversaire, et, pour cela, notre enseignement doit dépasser le sien. Je ne sais si aujourd'hui, à Tokat, nous lui sommes bien inférieurs ; mais tant que chez nous tous les cours seront confondus, les Arméniens ne consentiront pas à nous regarder comme les égaux des protestants. Le nom a tant d'importance. Ils sont " *collège* " et nous sommes " *école* ". Séparons, chez nous, les classes primaires qui constituent " *l'école* " des classes secondaires. Du coup, le *collège* sera fondé.

A cela encore même obstacle, même difficulté. D'où nous viendront les ressources nécessaires à ces agrandissements ? Pas de nos chrétiens, à coup sûr. Le désintéressement absolu doit être ici la première règle du missionnaire. Notre enseignement jusqu'ici est gratuit, et si jamais nous venons à demander une rétribution aux élèves des futurs cours secondaires, elle ne saurait dépasser une livre par an ! Somme bien minime qui pourvoirait tout au plus à l'entretien des professeurs.

Force nous est donc de nous tourner vers les âmes charitables.